

Du micro-crédit à « visage humain »

# Ecidec passe à la vitesse supérieure

Depuis 1992, Ecidec a permis à plus de 20 000 femmes béninoises d'accéder au micro crédit. « Notre idée était de permettre aux personnes démunies de se prendre en main », se souvient Myriam Carbonare, présidente de l'association lyonnaise spécialiste du micro-crédit à « visage humain ». Quinze ans plus tard, l'ambition n'a pas varié, et elle se concrétise chaque jour à plus grande échelle. Ainsi Ecidec songe à développer un nouveau programme au Burkina Faso, à ouvrir une nouvelle antenne au Bénin et planche sur un projet au Sénégal en collaboration avec la Région Rhône-Alpes. Dans chaque pays, il s'agit de mettre en œuvre la recette qui a déjà fait ses preuves. « Nous cherchons des réseaux locaux sur lesquels nous appuyer pour lancer nos programmes. Au Bénin, nous travaillons avec une équipe de 25 personnes qui accorde les prêts, assure le recouvrement tous les quatre jours en allant à la rencontre des femmes sur leur lieu de travail, accompagne les bénéficiaires et les forme aux principes de base de la gestion », explique Myriam Carbonare. Partie avec la confiance de quelques amis lui permettant de réunir 80 000 francs en 1992, Ecidec

est aujourd'hui à la tête d'un encours de crédit de 210 000 euros et rassemble des centaines de prêteurs, principalement des personnes physiques, dont le montant moyen du ou des prêts à taux zéro qu'ils consentent à l'association lyonnaise est de 450 euros.

Avec cet argent, Ecidec a mis en place deux lignes de micro crédit. Le crédit « coup de pouce », d'un montant moyen de 50 à 150 euros sur six mois, est destiné aux femmes qui peuvent avec cet argent développer des activités, le plus souvent en lien avec la transformation agroalimentaire, la restauration ou la couture, et ainsi subvenir aux besoins de leur famille. « Nous leur appliquons un taux d'intérêt de 16 % et leur demandons une participation à un fonds de garantie de 2 % par mois », détaille Myriam Carbonare, se réjouissant de parvenir ainsi « à soustraire ces femmes des griffes des usuriers, qui peuvent pratiquer des taux d'intérêt allant



jusqu'à 200% ». A l'issue de leur prêt de six mois, pouvant être renouvelé, 98 % des bénéficiaires remboursent leur dette. « Nous aidons les femmes qui sont à la merci n'importe quel aléa et peuvent basculer en un instant dans la misère, mais nous refusons les assister ».

Ecidec a également développé depuis quelques mois un crédit entrepreneur

(500 euros de prêt moyen sur un an) à destination des hommes comme des femmes qui s'inscrivent dans une logique de projet et ont donc moins besoin d'être épaulés. Grâce aux intérêts prélevés sur ces deux produits, Minonkpo, le partenaire béninois d'Ecidec, parvient désormais totalement à s'autofinancer. Aussi, l'association espère-t-elle rapidement parvenir à dupliquer son modèle en mettant l'accent sur les coups de pouce, sa raison d'être. Les crédits entrepreneurs ne doivent ainsi jamais dépasser 20 % des crédits accordés.